

Pour un syndicalisme révolutionnaire

Politique ou syndicalisme ?
Les autonomes

NOUS assistons en ce moment, à une épreuve de force entre les différentes formes de syndicalisme et nous sommes heureux de constater que les politiciens genre ex-autistes ainsi que les réformistes style « l'ouverture » n'en plus la confrance des deux dernières.

Malgré toutes leurs manœuvres voire même leurs batailles, les Staliniens n'arrivent pas toujours à faire débrayer les usines et chantiers comme ils le désiraient, afin d'atteindre leurs objectifs politiques ; quant aux jaunes, qui eux ne font pas d'allusions à la résistance des travailleurs, aux manœuvres staliniennes n'est pas une approbation à leurs attitudes de briseurs de grève.

Enfin, les syndicats dits « autonomes » se contentent soit leur vrai jour. Un certain nombre d'entre eux se révèlent d'inspiration gauchiste.

La constitution d'un comité de coordination des syndicats autonomes n'inspire qu'une confiance aux travailleurs, si l'on en juge par les communiqués de la Fédération Postale autonome qui, malheureusement, croit encore possible un redressement au sein de la C.G.T. !

Chez Somua

Au cours de nos prises de contact avec des travailleurs de nombreuses entreprises, un ouvrier de la S.M.E. de St-Ouen, nous déclara que ses camarades du même milieu ne marchent pas pour les combats politiciens des Staliniens. Quant aux revendications avec lesquelles on essaie de leur doré la pitié « grève politique », elles leur paraissent fausses ou dépourvues.

« On nous a déjà fait le coup des 25 % ; cela s'est traduit par une amende pour la base, et de substantielles « rappels » pour les cadres ; donc par une diminution du pouvoir d'achat du simple travailleur. »

Durant ces faits, nous ne pouvons que rappeler aux syndicats ce que nous avons déjà proposé dans notre L.I.B. :

1° Etablir soi-même à la base les critères de revendications, en dehors de toute tutelle politique, quelle qu'elle soit.

2° Imposer par un syndicalisme révolutionnaire, une action qui ne devra jamais se relâcher jusqu'à l'obtention des objectifs économiques proposés ;

3° Ce programme n'étant réalisable qu'au sein d'une organisation indépendante, rejoindre au plus tôt la C.N.T. qui donne toutes garanties à cet égard.

Dans la Banque

A Bordeau, les 8 et 9 novembre, s'est tenue une conférence nationale du Syndicat national des cadres et techniciens de la Banque et de la Banque de France.

La conférence s'est félicitée des résultats obtenus concernant les salaires, la convention collective et la caisse de retraite.

En outre, elle a décidé, « en plein accord avec les employés, de poursuivre les actions pour la revalorisation de la profession, le maintien de sa hiérarchie, etc. »

En plein accord ?...

Il y a là, pour le moins, une affirmation gratuite, car si les résultats obtenus sont en rapport avec celles-ci, il n'en est pas de même pour les emplois, qui se sont octroyés généralement de 3 à 15 points, ceci pour les plus favorisés, alors que les cadres en recevaient 40 et bien plus encore — qui provoque un très vaste écartement entre le petit personnel, et dès de nombreuses discussions.

Nous comprenons le mécontentement de nos camarades ; nous savons parfaitement que l'action n'est pas celle des politiciens de tous bords les écouter, c'est pourquoi nous les mettons en garde contre l'adoption de toute syndication et nous les invitons à rejoindre la C.N.T. où ils trouveront une atmosphère débarrassée de tous les miasmes politiciens.

N'abandonne pas les Syndicats

La Fédération des Travailleurs du Rail, adhérente à la C.N.T., a fait un gros travail, les militants que nous connaissons ont été victimes d'accord pour constater que la C.G.T. a définitivement perdu la confiance des syndicalistes conscients, ses effectifs sont virtuellement diminués, chez les cheminots d'au moins 50 %. On constate aussi que la politique cégeiste des syndicats ouvriers, le prolétariat et de coalition avec les forces de réaction, a enfin ouvert les yeux aux plus incrédules.

Durant cette situation, nos camarades des cheminots de la C.N.T. rappellent, partout où cela leur est possible, que l'heure d'abandonner la C.G.T. est aujourd'hui définitivement venue et secrète, n'est pas une fin en soi. Les cheminots doivent, à la fois, être syndiqués et garder l'esprit socialiste, qui est leur seule sauvegarde. Le syndicalisme doit être, et rester, apolitique.

Le libéralisme nous a été, et reste, invivable. Notre but est, donc, que jamais, l'émancipation des travailleurs, l'expropriation capitaliste et la gestion ouvrière des moyens de production, révolutionnaires, entrent automatiquement la main au travail, tout ce qu'ils détruisent, la réduction de la durée du travail.

Les cheminots

Austerlitz, le train de 8 h. en direction de Bordeaux, le détin, mutin, mutin, à son poste. Trois cégeistes le délogent en lui disant : « Si tu ne descends pas, on te casse la queue. »

La C.G.T. fut obligée de capituler. Ainsi qu'au cours de la grève de mai, nos camarades C.N.T. furent tout simplement écartés de cette gare. Aujourd'hui, ce temps est passé. Mais la C.G.T. est contrainte de compter avec eux. On peut affirmer sans crainte qu'à Austerlitz-Messageries, comme à la gare voyageurs, la C.G.T. n'a pas, derrière elle, la moitié des effectifs.

À ce moment, les cheminots du dépôt des Baignoises ont accepté de lutter pour l'obtention du cahier

POUR LA PROPAGANDE

Les Anarchistes et le Problème social
La société communiste libertaire
La brochure 15 fr. Franco 19 fr.

Les anarchistes et l'activité syndicale
La brochure 15 fr. Franco 19 fr.

Français 25 brochures : 290
par 50 : 560

de revendications dressé par la Fédération des Travailleurs du Rail, adhérente à la C.N.T.

Nos camarades ont été délégués par les travailleurs pour défendre leurs intérêts auprès du ministre socialiste Pineau. C'est par dizaines que les adhésions affluent au bureau de la section syndicale. Première grande victoire à la suite de la tenue du Congrès fédéral. D'autres suivront.

Ces boches, quand même...

Il y a quelques jours, à Monestier-les-Bains, dans les Hautes-Alpes, un cultivateur est abattu d'une balle de revolver, au sortir d'une discussion.

Dans le groupe des antagonistes, se trouvent plusieurs travailleurs libres allemands, ex-P.G.A.

Aussitôt, la presse régionale communiste et Front National annonce l'affaire sous ce titre alléchant : « Un P.G.A. tué un cultivateur français ». L'épithète entend que le paysan a été tué par un habitant du village un Français ».

Il fut un temps où les communistes étaient internationalistes. Depuis, on appris le vocabulaire de l'« Action Française ».

Tels qu'ils sont

LA semaine dernière, à l'occasion d'un compte rendu du Comité National de la C.G.T. nous émettions des doutes sur l'efficacité des méthodes de lutte de la fraction réformiste de l'organisation syndicale. Pourtant, les événements ne démontent pas tarder à justifier notre scepticisme vis-à-vis des bonzes réformistes.

Dans la bataille engagée pour la défense des salaires, nos réformistes n'ont pas trouvé, pour combattre les Staliniens, de méthode plus originale que celle qui consiste à briser les grèves.

Le caractère réformiste de la C.G.T. est manifeste dans l'usage de certains moyens d'action les empêchant d'arriver aux solutions d'action directe qui s'imposent. Le sentiment obscur qui les pousse vers le syndicalisme d'Etat, la défense d'une partie politique qui les unit (qui, qu'il s'agisse d'opposition ou de soutien), la volonté de faire accepter tout leur programme en le couvrant du drapeau de l'unité ouvrière, avec la complicité des Jouhaux et des Bothereau, prisonniers sur place.

Qui pouvait, que peuvent encore opposer, face au programme réformiste et patriote des Staliniens, les réformistes et patriotes ex-confédérés ? Rien, sinon des vétilles de forme et de phraséologie.

Aussi a-t-il fallu attendre le déchirement de la fameuse « unité nationale », l'attraction de plus en plus vive des deux blocs impérialistes, américain et russe, pour que les deux fractions de la C.G.T. dévoilent leur véritable caractère.

Nantis de nouvelles consignes, les dirigeants communistes de la C.G.T. partent en guerre contre un gouvernement qui prête trop complaisamment l'oreille aux Etats-Unis. Et les dirigeants réformistes, solidaires d'une patrie dont la structure bourgeoise et les intérêts économiques s'inclinent naturellement vers Washington, reprennent dès lors la parole.

NOUS voici en pleine crise syndicale. Minoritaires et majoritaires de la C.G.T. expriment publiquement leurs dissensions et s'opposent dans des votes retentissants.

Des alliés voient à leur secours : des alliés venus de tous les horizons, surgis de tous les secteurs politiques, issus des milieux les plus bizarres et les plus éloignés du mouvement ouvrier.

S'agit-il d'une lutte de tendance entre tenants et adversaires ? une doctrine, d'une tactique ou d'une finalité particulière du syndicalisme ? Sommes-nous en présence d'une polémique concernant les meilleurs moyens de battre le capitalisme et l'Etat, d'une discussion au sujet des meilleures armes à employer pour hâter l'avènement du socialisme ?

Plaisanterie.

Depuis trois ans, le C.C.N. a été unanime pour œuvrer à la reconstruction de l'économie française, c'est-à-dire de l'économie capitaliste, et pour renflouer les secteurs déficitaires en les nationalisant, c'est-à-dire en faisant supporter à l'ensemble des consommateurs le poids des déficits ; et cette double opération de sauvegarde a permis de placer dans le nouvel appareil de gestion une armée de caïds et de bons appartenant aux grandes clientèles politiques et syndicales.

Sur ces divers points, pas de divergences.

Le blocage des salaires a été accepté par tous. L'hymne à la production a été entonné par tous. Les slogans patriotiques et nationalistes ont été prononcés par tous.

Le lendemain de la Libération, réformistes ex-confédérés et réformistes ex-unitaires se trouvaient pleinement d'accord pour faire avancer à la classe ouvrière les pilules amères de la reconstruction et du redressement de l'industrie française en déconfiture. Ils étaient donc unanimes à préconiser les « consignes passagères », les « manches retroussées » et les « lendemains qui chantent ».

Si des divergences les séparaient, c'était moins sur la question de programme et de mots d'ordre qu'en ce qui concerne les fonctions et des sincérités. Et le maintien du général Jouhaux à la tête de la C.G.T., comme celui de Bothereau, constitue une magnifique opération pour les Staliniens qui purent faire accepter tout leur programme en le couvrant du drapeau de l'unité ouvrière, avec la complicité des Jouhaux et des Bothereau, prisonniers sur place.

Qui pouvait, que peuvent encore opposer, face au programme réformiste et patriote des Staliniens, les réformistes et patriotes ex-confédérés ? Rien, sinon des vétilles de forme et de phraséologie.

Aussi a-t-il fallu attendre le déchirement de la fameuse « unité nationale », l'attraction de plus en plus vive des deux blocs impérialistes, américain et russe, pour que les deux fractions de la C.G.T. dévoilent leur véritable caractère.

Nantis de nouvelles consignes, les dirigeants communistes de la C.G.T. partent en guerre contre un gouvernement qui prête trop complaisamment l'oreille aux Etats-Unis. Et les dirigeants réformistes, solidaires d'une patrie dont la structure bourgeoise et les intérêts économiques s'inclinent naturellement vers Washington, reprennent dès lors la parole.

FÊTE de la C.N.T.

C'est le Samedi 20 Décembre, à 20 h. 30, salle Susset, 206, quoi Valmy (Métro Jaurès), que la 2° U.R. de la C.N.T. organise une soirée artistique suivie d'un bal de nuit.

DE BONS ARTISTES — UN BON ORCHESTRE

Entre le spectacle et la danse, tirage de la tombola, avec de nombreux lots, dont un vélo, un appareil photo, etc.

Salle chauffée. Prix du billet : 10 francs.

5 billets donnent droit à assister, soit à la soirée artistique, soit au bal; 10 billets donnent droit aux deux entraînements.

Billets en vente au siège de la C.N.T., 39, rue de la Tour d'Auvergne, et au « Libertaire », 145, quoi de Valmy.

Une belle victoire

CHEZ O.P.L.C., rue Pajol et Barbegna, le directeur, après avoir entendu la réunion des cégeistes, nos camarades ont décidé de faire adopter par l'ensemble de nos sections les revendications défensives par la C.N.T. 40 heures, suppression de l'impôt sur les salaires, échelle mobile.

Ce cahier de revendications a été présenté à la direction et les travailleurs qui le signent sont également admis pour l'avenir sans préjudice de toutes autres décisions pouvant intervenir par la suite.

Chez Hispano, malgré les manœuvres des cégeistes, nos camarades ont décidé de faire adopter par l'ensemble de nos sections les revendications défensives par la C.N.T. 40 heures, suppression de l'impôt sur les salaires, échelle mobile.

Ce cahier de revendications a été présenté à la direction et les travailleurs qui le signent sont également admis pour l'avenir sans préjudice de toutes autres décisions pouvant intervenir par la suite.

Chez Hispano, malgré les manœuvres des cégeistes, nos camarades ont décidé de faire adopter par l'ensemble de nos sections les revendications défensives par la C.N.T. 40 heures, suppression de l'impôt sur les salaires, échelle mobile.

Ce cahier de revendications a été présenté à la direction et les travailleurs qui le signent sont également admis pour l'avenir sans préjudice de toutes autres décisions pouvant intervenir par la suite.

Chez les métallos

CHEZ R.B.V., dans le 20^e, les syndicalistes révolutionnaires viennent de faire adopter par l'ensemble de nos sections les revendications défensives par la C.N.T. 40 heures, suppression de l'impôt sur les salaires, échelle mobile.

Ce cahier de revendications a été présenté à la direction et les travailleurs qui le signent sont également admis pour l'avenir sans préjudice de toutes autres décisions pouvant intervenir par la suite.

Chez Cléry, à Chilly, nos camarades ont décidé de faire adopter par l'ensemble de nos sections les revendications défensives par la C.N.T. 40 heures, suppression de l'impôt sur les salaires, échelle mobile.

Ce cahier de revendications a été présenté à la direction et les travailleurs qui le signent sont également admis pour l'avenir sans préjudice de toutes autres décisions pouvant intervenir par la suite.

Chez les charpentiers

CHEZ R.B.V., dans le 20^e, les syndicalistes révolutionnaires viennent de faire adopter par l'ensemble de nos sections les revendications défensives par la C.N.T. 40 heures, suppression de l'impôt sur les salaires, échelle mobile.

Ce cahier de revendications a été présenté à la direction et les travailleurs qui le signent sont également admis pour l'avenir sans préjudice de toutes autres décisions pouvant intervenir par la suite.

Chez les charpentiers

CHEZ R.B.V., dans le 20^e, les syndicalistes révolutionnaires viennent de faire adopter par l'ensemble de nos sections les revendications défensives par la C.N.T. 40 heures, suppression de l'impôt sur les salaires, échelle mobile.

Ce cahier de revendications a été présenté à la direction et les travailleurs qui le signent sont également admis pour l'avenir sans préjudice de toutes autres décisions pouvant intervenir par la suite.

Chez les charpentiers

CHEZ R.B.V., dans le 20^e, les syndicalistes révolutionnaires viennent de faire adopter par l'ensemble de nos sections les revendications défensives par la C.N.T. 40 heures, suppression de l'impôt sur les salaires, échelle mobile.

Ce cahier de revendications a été présenté à la direction et les travailleurs qui le signent sont également admis pour l'avenir sans préjudice de toutes autres décisions pouvant intervenir par la suite.

Chez les charpentiers

CHEZ R.B.V., dans le 20^e, les syndicalistes révolutionnaires viennent de faire adopter par l'ensemble de nos sections les revendications défensives par la C.N.T. 40 heures, suppression de l'impôt sur les salaires, échelle mobile.

Ce cahier de revendications a été présenté à la direction et les travailleurs qui le signent sont également admis pour l'avenir sans préjudice de toutes autres décisions pouvant intervenir par la suite.

Chez les charpentiers

CHEZ R.B.V., dans le 20^e, les syndicalistes révolutionnaires viennent de faire adopter par l'ensemble de nos sections les revendications défensives par la C.N.T. 40 heures, suppression de l'impôt sur les salaires, échelle

